

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°3 – Octobre 2016

TÉMOIGNAGE

Flavien Puel

Vivre une vie qui n'existe pas :

être étranger dans la situation LGBT au Japon 79

Vivre une vie qui n'existe pas : être étranger dans la situation LGBT au Japon

Flavien Puel, Doctorant à l'Université Seinan Gakuin, Fukuoka

Il existe dans l'œil une partie de la rétine appelée tache de Mariotte. Ce point correspond à l'endroit où s'insèrent le nerf optique, et les vaisseaux sanguins. Parce que cette partie de la rétine n'est pas tapissée de photorécepteurs, elle est complètement aveugle, d'où son surnom de point aveugle, ou tache aveugle. Chacun a donc, à l'instar de tous les Vertébrés un point au centre de son champ de vision, où il ne voit pas¹. Ce qui a d'abord intéressé les médecins, puis les philosophes, est que le cerveau décide d'ignorer complètement ce point. Grâce à de constants micromouvements de l'œil, il pallie le manque et vous fait penser que votre champ de vision est plein. De la même manière, votre cerveau ignore votre nez, qui pourtant fait partie intégrante de ce qui vous est visible. C'est capacité inconsciente d'ignorer qui nous intéresse aujourd'hui.

Être homosexuel au Japon, c'est vivre dans la tache de Mariotte.

D'une part, il n'y a pas de reconnaissance d'une quelconque communauté gay au Japon. Plusieurs politiques² ont récemment confirmé leur déni de quelque éventuelle acceptation. Il n'y a donc aucune structure ou initiative gouvernementales visant au soutien, à l'aide ou à l'accompagnement des jeunes - et moins jeunes - qui se posent des questions sur leur propre sexualité ou sur les choses afférentes. Les discours

¹ Cf. WIKIPEDIA « Point aveugle ». Une bande dessinée issue du blog BD Chez Barbu explique avec humour ce phénomène physique et propose un test pour le visualiser.

² FINDLAY, J. (2007, August 7) Pride vs. prejudice. Récupéré sur le site du journal *Japan Times* <http://www.japantimes.co.jp> ; MEDAMA-SENSEI (2012) ゲイとして日本で生きること Being Gay in Japan. Vidéo récupérée sur YouTube <https://www.youtube.com/watch?v=RKsKIRaiWPU>

officiels certifiant qu'il n'y a tout bonnement pas d'homosexuels au Japon ne sont pas chose rare, et ne rencontrent que très peu d'objections³. Le lexique relatif à la communauté n'est d'ailleurs ni particulièrement fourni, ni flatteur. Il existe un terme formel et officiel, qui est 同性愛者 *dōsēaisha*, "ceux qui aiment des personnes du même sexe". C'est le terme utilisé quand par exemple il est fait mention du mariage homosexuel (同性愛者結婚, *dōsēaishakekkon*), dans l'actualité internationale⁴. Cependant, les termes neutres sont des mots empruntés à l'anglais : ゲイ, *gei*, qui est la transcription phonétique de *gay*, et レズビアン *rezubian*, ou レズ, "*rezu*", qui retranscrit lesbienne. Il existe enfin un mot récurrent, dans les médias comme dans les conversations : okama お釜 (souvent écrit uniquement en hiragana, おかま, ou en katakana, オカマ). À l'origine, ce mot désigne la théière traditionnelle en fonte. Avec le temps, le sens figuré du mot a évolué, et l'image de la théière est devenue celle du postérieur, parfois seulement du rectum. De l'image du rectum à celle de la sodomie il n'y a qu'un pas. Comme dans le reste du monde, les Japonais associent (et réduisent) les hommes homosexuels au seul acte anal. Une expression particulièrement péjorative donc, que l'on peut comparer au pédé du français. À ceci près qu'au Japon, on utilise おかま couramment, de façon assez banalisée⁵. Imaginez le journal de 20h vous vanter les mérites artistiques du dernier pédé à la mode venant d'ouvrir son exposition à Paris... La chercheuse américaine Summerhawk⁶ décrit la typologie homosexuelle dans la langue japonaise comme l'« absence d'un espace linguistique où exister ». Une manière radicale, et très simple d'ignorer un problème : si on ne peut le définir verbalement, il est facile d'ignorer son existence.

Difficile donc pour un homosexuel occidental de savoir comment vivre sa

³ HONGO, J. (2008, December 23) Gay scene: Tolerance, legal limbo. Récupéré sur le site du journal *Japan Times* <http://www.japantimes.co.jp>

⁴ LETIBEE LIFE. (2015) 同性婚はなぜ必要？実際に同性婚したゲイカップルが語る、シンプルな理由。 Récupéré sur le site du journal en ligne *Huffington Post*, <http://www.huffingtonpost.jp/>

⁵ MCLELLAND, Mark James (2000) "Male Homosexuality in Modern Japan." *Intersections: Gender and Sexuality in Asia and the Pacific*. Récupéré sur le site <http://intersections.anu.edu.au/issue3/mclelland2.html>.

⁶ SUMMERHAWK, Barbara (1998) *Queer Japan: Personal Stories of Japanese Lesbians, Gays, Bisexuals and Transsexuals* (Norwich: New Victoria Publishers)

sexualité au Japon. En effet, la société occidentale adopte un mode de comportement polarisé face à des faits de société aussi marqués que peut l'être l'homosexualité : l'acceptation ou le rejet total. Cette dualité naît sans doute d'une part de nos fondements judéo-chrétiens, qui refusent culturellement et en bloc la cause homosexuelle, promettant damnation et mille autres tourments à quiconque se permettrait des "déviances" (sous-entendant par là même qu'il y a une juste sexualité, et de mauvaises variantes)⁷, et d'autre part de cette caractéristique de la société individualiste d'aller à l'encontre de l'oppression : on estime que tout un chacun a le "droit" de s'exprimer librement dans toute son identité (âge, sexe, ethnicité, etc.), y compris dans son orientation sexuelle. Ainsi, la communauté LGBTQ, ou LGBT+ (de l'acronyme anglais "Lesbian, Gay, Bisexual, Transsexual and Queer / ou autres) s'est organisée politiquement et socialement, créatrice d'événements, et génératrice de lieux de détente, de rencontres et de développement. Plus que la reconnaissance de son existence, la finalité de ses actions est le changement du statut de l'homosexualité vers une chose normale. Cet entérinement passe par l'adaptation des grands rites de vie de notre société, comme le mariage, l'adoption d'enfants, etc. Difficile cependant de les faire tous accepter dans une civilisation malgré tout basée sur la parole biblique, reflet d'une époque où la reproduction était avant tout une histoire de legs mais aussi de survie.

⁷ Parmi les diverses mentions de l'homosexualité dans la Bible, deux sont particulièrement fortes. La première vient du Lévitique (18, 22) : « *Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination.* »

Dans l'évangile selon Matthieu, l'apôtre Paul de Tarse dans son *Épître aux Romains* (Romains 1, 24-32) est également catégorique sur l'aspect transgressif de l'homosexualité : « *C'est pourquoi, Dieu les a livrés, par les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du créateur qui est béni éternellement. Amen. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ; les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne le juste salaire de leur égarement. Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence sans jugement : ainsi font-ils ce qu'ils ne devraient pas. Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruse, de dépravation, diffamateurs, médisants, ennemis de Dieu, provocateurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié.* »

Or, bien au-delà de notre vision dichotomique, le Japon opte pour une troisième voie : la capacité à voir sans voir, à savoir mais ignorer, comme dans le cas de la tache de Mariotte. Puisqu'il n'y a pas d'homosexuels au Japon, il n'y a pas lieu de manifester en leur nom, mais il n'y a également pas (ou peu) de fondements à la discrimination. Les préférences sexuelles sont considérées comme chose privée, aussi il est très commun pour un homme pourtant attiré par les hommes de se marier avec une femme, et d'avoir des enfants. La construction des cellules maritale puis familiale sont vues comme un « projet » qu'il convient de mener à bien. Les pulsions sont résolues par des aventures extra-conjugales, mais l'image est sauve. Là où d'aucuns crieraient au scandale, à l'oppression et au lavage de cerveau, les Japonais, parce qu'ils dissocient leur vie de couple et leur vie érotique, trouvent que l'équilibre est gardé. Il est plus important pour eux de trouver compagne et d'avoir des enfants plutôt que de vivre en marge de la société⁸. L'arrangement du mariage leur convient⁹. Souvent d'ailleurs, les épouses savent. Plusieurs enquêtes^{10,11} menées par des chercheurs japonais montrent qu'elles aussi sont satisfaites de la situation : l'image de l'homosexuel au Japon (développée au travers de certains mangas principalement) est celle d'un homme doux et attentionné, un partenaire qui accomplit donc son devoir conjugal, mais qui ensuite devient un ami avec qui l'on vit plutôt qu'un amant. Un "travail d'équipe" qui satisfait tout le monde donc, et qui s'inclut dans le système.

Lorsque j'ai rencontré mon partenaire, il lui semblait évident que pour quelques années, il se permettrait des relations (secrètes évidemment) avec des hommes, puis de prendre femme avant la trentaine. En effet, au Japon, en particulier dans le cadre de l'entreprise, il est important d'être marié pour être considéré comme normal et comme fiable.

⁸ REFSING, Kirsten (1995) "The Discourse on Cultural Differences in Danish-Japanese Marriages" in CLAUSEN, Søren et al., *Cultural Encounters: China, Japan, and the West* (Aarhus: Aarhus University Press).

⁹ KIYOHARA, Muneaki (1994) *Homo Taimu*. Tokyo: Otashuppan. Print.

¹⁰ KIYOHARA (cité)

¹¹ MCGREGOR, Richard (1996) *Japan Swings: Politics, Culture, and Sex in the New Japan*. St. Leonards, NSW, Australia: Allen & Unwin. Print.

Il ne faut cependant pas croire qu’être homosexuel au Japon est toujours amer. Quelques mois après avoir commencé à travailler, j’ai décidé de faire mon coming-out au travail. La majeure partie de mes collègues et de mes élèves ont trouvé que c’était une chose extraordinaire, au sens propre comme au figuré. Il y a eu beaucoup de 素敵 suteki, “c’est ravissant”, et de すごい sugoi, “c’est génial”. Il faut savoir ici que la majeure partie des personnes autour de moi sont des femmes, plus ou moins jeunes.

Or, il existe au Japon depuis les années 70 un genre de manga connu entre autres sous l’anglicisme “BL” (“Boy’s Love”), qui traite d’amours homosexuelles. Le genre BL est apparu dès 1961 avec la trilogie de romans *A Lovers’ Forest*¹², et s’est développé ensuite dans l’univers du manga, par exemple dans *In the Sunroom*, de Keiko Takemiya, publié en 1970¹³. Il existe donc, surtout chez les femmes, et en particulier chez le lectorat de mangas BL, un prisme déformant très particulier de la relation homosexuelle.

Notons qu’il existe plusieurs genres de mangas BL. L’un d’eux met en scène, souvent dans le cadre européen d’un XVIIIe siècle imaginaire, deux 美少年 bishōnen (des jeunes gens très éthérés aux caractéristiques à la fois féminines et masculines). Un autre genre propose des rôles différenciés, avec un des membres du couple dominant, plus âgé, et l’autre membre du couple plus jeune, voire très jeune, efféminé ou androgyne. Dans ce dernier cas, un cadre spatio-temporel relativement indéfini permet de créer une atmosphère libre, « un endroit où le regard des hommes et de la société n’existe pas, et où elles-mêmes, objet des regards, n’existent pas non plus »¹⁴.

Dans les deux genres, le BL fait généralement cas de relations amoureuses très chastes mais très torturées. Les représentations de l’acte sexuel ne sont réservées qu’à une partie du genre. En effet, la raison principale pour laquelle le lectorat et les auteurs de BL sont presque exclusivement féminins se trouverait dans l’appréhension de la relation hétérosexuelle : « Utiliser une relation d’homme à homme dans la fiction

¹² PRA, E. (2016) *Anime and Manga*. Récupéré sur le site Google Books : <https://books.google.co.jp/>

¹³ PRA (cité)

¹⁴ NAKAJIMA, Azusa (1991) コミュニケーション不全症候群 (“People suffering from imperfect communication”). Tokyo: Chikuma Shobo

[permet aux] amatrices d'écrire des histoires qui leur seraient impossible de créer (et d'apprécier) si elles représentaient une relation d'homme à femme »¹⁵.

Ainsi, me déclarer homosexuel au travail a donc surtout engendré des réactions positives : non seulement on connaît un étranger, mais en plus il est gay, ce qui le rend d'autant plus rare et plus intéressant. Quand j'ai annoncé que mon partenaire était japonais, les réactions ont été les suivantes : « Ah bon ? Un japonais ? Un japonais qui vit en France alors, non ? » « Non !? Étrange ! » « Vous avez dû chercher longtemps alors ! » Mais à leur grande surprise, rien de tel ; mon partenaire est un Japonais tout ce qu'il y a de plus "normal". Quelques rares réactions ont été négatives et violentes (la plupart d'entre elles venant d'hommes). Beaucoup de réactions négatives relevaient de l'incompréhension : « Vous n'avez pourtant pas l'air gay ». « Vous mentez ! » est la réaction qui m'a, de loin, le plus surpris.

Pour comprendre ce type d'opinion, encore très répandu, il faut revenir au concept de okama. Puisqu'il y a confusion entre homosexualité, transsexualité et transgenre, entendre un homme relativement masculin déclarer qu'il est homosexuel, sans pour autant qu'il ne soit affublé d'une robe, porte à confusion. En effet, dans sa confusion terminologique, le Japon a réussi à créer de nombreuses zones grises. En France, si vous êtes coiffeur, fleuriste, décorateur d'intérieur, si vous avez certaines manières, un certain style de vêtements, les gens ont tôt fait de vous catégoriser comme homosexuel. L'idée fait même débat en ce moment aux prudhommes¹⁶. Or, au Japon, vous pouvez déclarer souhaiter devenir manucure, vous pouvez vous teindre les cheveux, avoir les sourcils impeccablement épilés ou encore porter un jean blanc qui ne laisse aucune place à l'imagination sans pour autant que l'on craigne pour vos mœurs.

Vivre dans la tache de Mariotte, vivre une vie invisible, peut donc être appréhendé comme un fardeau ou comme une chance. Tout réside dans la perception : invisibilité subie, ou voulue. Sur certains aspects, parce que le Japon a décidé de sciemment détourner les yeux de la chose homosexuelle, il est possible d'être en couple sans aucun

¹⁵ CHOISIR (1994) やおい論争五本 (Yaoi dispute collection, Vol. 1 & 2), Zine. Private collection

¹⁶ DUPONT, G. (2016) « Pédé » n'est pas une insulte homophobe, selon un jugement du conseil des prud'hommes de Paris. Récupéré sur le site du journal *Le Monde* <http://www.lemonde.fr/>

opprobre. Finalement, n'est-ce pas ce que cherchent à obtenir les mouvements LGBTQ en Occident ? Toutefois, la vision occidentale de la sexualité et de la vie de couple n'y trouve pas son compte. Le but des organisations et associations de défense des droits des homosexuels, comme OCCUR au Japon, est de militer pour la suppression du point aveugle, la reconnaissance et la normalisation de toutes les orientations. Affaire à suivre, alors que la nouvelle présidente de Taïwan semble vouloir légaliser le mariage homosexuel¹⁷, ce qui ferait de l'île l'un des premiers pays asiatiques à accomplir cette normalisation. Aux yeux des Japonais, un tel changement obligerait sans doute à reconsidérer le problème.

¹⁷ VAN DER HORST, Linda (2016) « Could Taiwan Be First in Asia with Marriage Equality ? », *Foreign Policy* 14/01/16

<http://foreignpolicy.com/2016/01/14/could-taiwan-be-first-in-asia-with-marriage-equality/>